

Ainsi, la manifestation montrait que "la révolution de février, politiquement parlant, était déjà épuisée, les conciliateurs avaient perdu la confiance des ouvriers et des soldats. Le conflit entre les partis dirigeants des soviets et les masses soviétiques devint dès lors inévitable"

## II - LE TOURNANT DE LA REVOLUTION

Le conflit ne se fit effectivement pas attendre. La situation économique allait en empirant; crise de l'industrie, semi-paralyse des transports, danger de famine. L'irrésolution et l'incapacité du gouvernement aggravaient cet état de choses. Parallèlement, la radicalisation des masses se poursuivait à un rythme accéléré. La vie chère provoquait sans cesse de nouvelles luttes dans les usines pour les salaires. Ouvriers et soldats s'impatientaient et trouvaient que les Bolcheviks perdaient du temps dans la lutte contre le gouvernement. Les premiers jours de juillet, spontanément soldats et ouvriers des usines, d'un commun accord, descendirent en armes dans la rue. Les bolcheviks jusqu'au dernier moment avaient déconseillé cette manifestation et s'y étaient opposés. Ils comprenaient fort bien que la situation ne pouvait plus être modifiée que par une nouvelle révolution. Or, les forces révolutionnaires de l'ensemble du pays n'étaient pas encore prêtes pour franchir cette nouvelle étape. La manifestation ne pouvait être qu'une demi-insurrection qui ne pouvait aboutir.

Cependant, les masses s'étaient mises en branle. Malgré leur opposition, les bolcheviks estimèrent de leur devoir de prendre la tête de la manifestation. TROTSKY en donne la raison comme suit : "Indépendamment de la volonté des masses, l'expérience pouvait se transformer en bataille décisive. Devant une telle situation, le Parti ne pouvait rester à l'écart... C'eut simplement signifié qu'on abandonne les ouvriers et les soldats à l'ennemi".

L'intervention bolchevique fut entièrement orientée dans ce sens : limiter les dégâts.

Durant deux jours les masses manifestèrent sans répit. La manifestation compte 500.000 personnes dans la seconde journée. Le gouvernement appelle à son secours des unités sûres du front. Ouvriers et soldats assiègent le Palais de Tauride où siègeait le soviets pour mettre en demeure les dirigeants démocrates de prendre le pouvoir. Les dirigeants mencheviks et socialistes révolutionnaires s'y refusèrent obstinément.

Le deuxième soir enfin, tard dans la nuit, les bolcheviks parvinrent à faire rentrer chez eux ouvriers et soldats. Quelques heures après, les troupes arrivant au secours du gouvernement firent irruption dans le palais aux acclamations des conciliateurs délivrés.

C'est le signal de la répression anti-ouvrière. Les ouvriers sont désarmés, les arrestations se multiplient, frappant l'avant-garde des ouvriers et des soldats. La répression s'échoue particulièrement sur les bolcheviks : on détruit leur imprimerie, on interdit leur presse, on les expulse de leurs locaux, ils sont réduits à la clandestinité. Des mandats d'arrêt sont lancés contre IFFINE, ZINOVIEV, etc... qui sont contraints de fuir en Finlande. TROTSKY est arrêté. Une vaste campagne savamment orchestrée accuse les bolcheviks d'être les agents de l'Allemagne.

La répression contre les bolcheviks en juillet marque le point de départ d'un déplacement du pouvoir vers la droite. Les préparatifs en vue d'une dictature militaire, visant en fait à l'écrasement des soviets battent leur plein. Afin de préparer une base à la dictature, une conférence d'Etat est convoquée pour le 12 août. Délaissant volontairement le terrain trop brûlant de Pétrograd, le gouvernement convoque cette conférence dans la "calme" Moscou. Les bolcheviks de Moscou occupent les leviers de commande des organisations ouvrières essentielles (syndicats) ; ils appellent à la grève générale pour protester contre cette assemblée contre-révolutionnaire.